

“ Il faut,” dit-il, “ distinguer parmi les dames du Canada, et celles qui viennent de France, et celles qui sont nées dans le pays: les premières ont toute la politesse qui est particulière à la nation française; les dernières se distinguent encore en dames de Québec, et dames de Montréal: les premières n’en cèdent point aux Françaises en politesse, en belles manières et en bonnes grâces; et cela parce qu’elles ont l’avantage de converser fréquemment avec les messieurs et les dames qui viennent tous les étés sur les vaisseaux du roi, et qui passent plusieurs semaines à Québec, mais vont rarement à Montréal. Les Français accusent les dames et les demoiselles de cette dernière ville d’avoir quelque chose de la fierté des sauvages, et de n’avoir pas des manières assez polies. Ce que j’ai dit plus haut, en parlant du trop grand soin qu’elles donnent à leur coiffure, doit s’appliquer à toutes les dames du Canada. Elles s’habillent superbement le dimanche, et bien que, les autres jours, elles ne paraissent pas s’occuper beaucoup du reste de leur toilette, cependant elles aiment à être en tout tems bien coiffées; aussi ont-elles toujours les cheveux frisés et poudrés, et ornés d’aigrettes et d’aiguilles de tête.

“ Les jours qu’elles font ou reçoivent des visites, elles s’habillent si élégamment, qu’on dirait que leurs parens sont revêtus des plus grandes dignités de l’état. Les Français qui considèrent les choses dans leur vrai jour, se plaignent beaucoup qu’une grande partie des dames du Canada aient pris la mauvaise habitude de donner trop à leur toilette, de dépenser leur fortune, et quelquefois au-delà, pour être richement mises, sans rien réserver pour l’avenir. Elles ne sont pas moins attentives à la mode, et se raillent les unes les autres sur leurs façons de s’habiller; mais ce qu’elles regardent comme la dernière mode a déjà vieilli, et n’est plus d’usage en France; car les vaisseaux ne venant qu’une fois l’an, les habitans regardent comme étant à la nouvelle mode les habits que portent ceux qui viennent dans ces vaisseaux, et en portent de pareils pendant toute l’année.

“ Les dames et demoiselles du Canada, et particulièrement celles de Montréal, sont très portées à rire des fautes que les étrangers font en parlant. En Canada, la langue française n’est parlée que par des Français; car il y va rarement des étrangers, et les sauvages, naturellement trop fiers pour apprendre la langue des Français, obligent ceux-ci à apprendre la leur. Il suit de là que les dames canadiennes du bon ton ne peuvent rien entendre de peu ordinaire, sans en rire. Une des premières questions qu’elles font à un étranger, c’est de lui demander s’il est marié; puis comment il trouve les demoiselles du pays; enfin, s’il se propose d’en emmener une dans son pays?

“ Il y a quelque différence entre les demoiselles de Québec et celles de Montréal: celles de la dernière de ces deux villes me paraissent plus jolies généralement que celles de la première; les